

Brûler dans l'absurdité

Chères humaines et humains qui liront ce texte,

J'espère que vous allez bien, que vous avez fait un coucou au soleil aujourd'hui.

Est-ce que vous connaissez l'expression « Nager en plein délire » ?

J'ai l'impression que ces temps-ci on brûle en plein délire plutôt. À cause de la covid-19 bien sûr, mais aussi à cause de GNL Québec.

Vous me direz peut-être que la comparaison entre le fait de brûler et la crise climatique est facile et qu'on l'a trop utilisée. C'est vrai, mais je vous dirais que l'absurdité est telle qu'il n'est plus question de l'état latent entre la flottaison et la noyade, il est question de brûlures aux troisièmes degrés partout sur mon corps, sur nos corps. Il est question de l'erreur d'avoir oublié le rond ouvert, de la serviette de table qui prend en feu et du bloc appartement complètement calciné. Il est question de l'étincelle et de brûlures irréversibles, il est question de l'avant et de l'après.

Il est question que notre ligne du temps brûle dans l'absurdité et que l'après est sûrement déjà l'avant. Que l'on croit avoir le temps avant le après, avant le trop tard, mais qu'il est déjà là, et bien installé. Et qu'on se retrouve abasourdi.e.s comme dans un mauvais film de science-fiction.

Il est question de la bonne ou de la mauvaise décision, de l'erreur, du moment d'inattention. Sauf que pour nous, le moment est plein d'attention.

Vous me direz que je suis jeune et que tout ça c'est plus compliqué qu'une bonne ou mauvaise décision, que ce n'est pas noir ou blanc. Mais dans l'urgence, même si tout est gris, la bonne décision est de couleur rouge sang.

Il est question de la construction de l'usine de liquéfaction et du gazoduc et des 300 à 400 méthaniers qui navigueraient dans le fjord et le fleuve par année.

Il est question des nations autochtones qui se font encore et encore et encore bafouées le droit à un territoire sain et en paix.

Il est question du déclin des bélugas qui vivent majoritairement dans le fjord et qui seront déboussolés par le bruit des méthaniers et qui entreront en collision et qui en mourront.

Il est question du complexe du sauveur blanc, parce que le gouvernement caquiste a affirmé que le projet permettrait de réduire les GES mondiaux en vendant du gaz à des pays comme la Chine qui consomme du charbon, source d'énergie plus polluante que le gaz naturel. Il est question de remplacer un mal par un mal, et en plus de se présenter comme « donc bin fin de sauver les pauvres populations avec notre gaz bin propre ».

Il est question d'investissements américains et du tout petit 5% d'argent qui se retrouveront dans des poches québécoises si le projet passe.

Il est question de création d'emploi, mais qui ne sont pas assez nombreux pour sacrifier une terre et les générations à venir. Il est question d'emplois qui devraient être créés dans les énergies renouvelables.

Il est question de fuites, de déversements, de l'augmentation des émissions de GES de minimum 46 millions de tonnes d'équivalent CO₂ à chaque année. Ce qui équivaut à 60% des GES annuels du Québec.

Il est question de pollution, de la crise climatique, des quelques années qui ne se comptent sûrement même pas sur les doigts d'une seule main avant qu'il ne soit trop tard.

Il est question que la chronologie elle aussi, brûle ou se noie ou fasse les deux en même temps on ne sait plus. Parce que l'après est sûrement déjà l'avant.

La maison est détruite, et pourtant, dans les décombres, on arrive tout de même à oublier un linge à vaisselle sur un rond allumé, et à tout faire brûler. Encore.

Aller de l'avant avec le projet GNL Québec c'est plonger sans vérifier que le fond est assez profond. Et il ne l'est pas.

Il reste peut-être cinq ou dix ans pour sauver la planète, nos futurs, l'humanité, tout le vivant.

C'est dur à admettre, je sais, moi aussi j'ai encore du mal à l'accepter.

À faire le deuil de mon futur.

C'est trop gros comme information pour nos petits corps, nos petites têtes, nos petites mains.

On doit y aller une bouchée à la fois.

Et la première c'est de laisser tomber GNL comme on décide de se raviser sur une deuxième part de gâteau.

Parce qu'on n'a plus faim d'énergies sales, parce que non GNL n'arrive pas à nous charmer avec le « naturel » dans son nom. On sait que la principale composante du gaz naturel c'est du méthane et que le méthane c'est 84 fois plus dommageable que le CO₂ sur un horizon de 20 ans.

On n'a plus faim d'irrespects de droits autochtones, de néo-colonisation, de destructions de territoires.

On n'a plus faim d'anthropocentrisme, d'extractivisme et de dépossession.

On a soif que les communications sourdes des bélugas parlent plus fort que les voix aux gros cash américain.

On a soif de pratiques écoféministes, de décolonisation, on a soif que terres sacrées autochtones riment avec terres intouchables.

On a soif que les voix marginalisées se fassent écouter, on a soif de justice climatique.

On a soif de décroissance.

On a soif de ne plus piller le territoire comme si on pouvait tout lui prendre sans jamais avoir à lui redonner. On en a beaucoup trop pris et on en prend encore tellement trop. On a soif de savoir que la terre n'est pas infinie. On a soif qu'il n'y ait pas que des hommes blancs cisgenres à prendre les décisions les plus importantes, des décisions baignées dans la masculinité toxique qui détruisent le vivant. Vous me direz que je m'égare, que je vais trop loin, que ce n'est pas lié. Mais, chère humain.e qui lisez ce texte, voyez-vous, l'oppression que subit la nature est intrinsèquement liée à l'oppression, la destruction, le racisme et le colonialisme que vivent les peuples autochtones, les femmes, les personnes racisées et les minorités. Et le projet GNL Québec, s'il passe, s'inscrirait dans la lignée de cette oppression, en étouffant les écosystèmes, les communautés autochtones, les bélugas, tout le vivant dans son sillon. La mainmise des riches sur les territoires sous couvert de « créer des emplois » et d'être « bénéfique pour l'économie du Québec » et que le gaz naturel est une « énergie de transition » est dépassée. On n'a plus le temps pour la transition. On a soif, trop soif, pour le petit verre d'eau hypocrite et faux qu'on nous présente comme transition et comme un projet qui se dit comme luttant contre la crise climatique. On veut le gros pichet honnête d'actions radicales de la post-transition, maintenant, parce qu'il n'y pas d'autre issue possible.

On sait qu'on mérite mieux.

GNL ne passera pas, on ne le laissera pas, parce qu'on n'en peut plus de brûler en pleine absurdité. On veut nager en pleine décroissance, en pleine guérison.

Et on nagera jusqu'à ce qu'on se noie, s'il le faut, mais soyez en sûrs, on fera en sorte que la dernière chose qu'on voit, c'est un Saguenay sans usine de liquéfaction, sans pipeline gazier et sans méthaniers.

- Inès Lepage

Sources :

<https://www.equiterre.org/actualite/dossier-complet-gnl-quebec-les-faits-jusqua-present>

<https://coalitionfjord.com/2020/01/10/gnl-gazoduc/#:~:text=L'augmentation%20des%20%C3%A9missions%20de,de%209%20766%20454%20voitures>